

HISTOIRE
DES INDES
ORIENTALES,
ANCIENNES ET MODERNES;

Par Mr l'Abbé GUYON.

TOME PREMIER.

Les trois Volumes 6 liv. en feuilles.



A PARIS,

Chez JEAN DESAINT & CHARLES SAILLANT,
Libraires, rue S. Jean de Beauvais, vis-à-vis
le Collège.

M. DCC. XLIV.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

dies dont les Indiens connoissent les remédes, ce qui fait vivre cet animal deux & trois cents ans (p). Apollonius de Tyane, ou Damis (q), disoient dans leur relation avoir vû dans la ville de Taxile, celui du célèbre Porus avec deux cercles d'or à ses deffenses, où il étoit écrit en caractéres grecs, qu'Alexandre l'avoit par estime consacré au Soleil. Il auroit eu alors plus de quatre cents ans. Mais ils se sont rendus suspects par trop d'amour pour le merveilleux.

Le Rhinocerot, que les Indiens nomment aujourd'hui *Abadu*(r), approche beaucoup de cet animal pour la grosseur & pour la figure. On en voit dans l'île de Java, & il est assez commun dans les Roïaumes de Bengale & de Patane. Les Anciens en ont souvent parlé, mais sans en donner de description exacte. L'écriture s'en sert comme d'un exemple,

Rhinocerot;

(p) PLIN. c. 10. ALIAN. L. IV, c. 31. STRAB. L. XV, p. 705.

(q) Apud PHILOST. L. II, c. 21.

(r) MANDELSLO. Voïage aux Indes L. II, I. p. 376.

pour nous faire connoître la force de Dieu même (s). *Cujus fortitudo similis est Rhinocerotis.* Pline (t) s'est contenté de dire, qu'il avoit une corne sur le né, comme son nom le porte; qu'il l'aiguisoit sur la pierre lorsqu'il vouloit se battre contre l'Éléphant, pour qui il a une antipathie naturelle; qu'il étoit à peu près de la même grandeur; mais qu'il avoit les jambes plus courtes, & que son poil tiroit sur la couleur du buis. Élien qui est entré dans un si grand détail sur d'autres animaux très-communs, n'a pas cru nécessaire de décrire le Rhinocerot, parce que tout le monde en avoit vu à Rome dans les combats que les Empereurs avoient fait donner pour l'amusement du peuple. Strabon dit (u) en avoir vû à Alexandrie, & ne s'explique pas plus au long que Pline, quoiqu'il cite Artemidore. Dion Cassius (x) s'est borné à nous apprendre qu'il n'en avoit jamais paru à Rome avant

(s) NUMER. C. XXIII, n. 22.

(t) Hist. Nat. L. VIII, c. 20.

(u) GREG. L. XVI, p. 774.

(x) Hist. L. LI, p. 460.

le triomphe d'Auguste.

Il faut donc avoir recours aux modernes pour connoître un animal aussi extraordinaire. Bontius (y) & le Pere le Comte (z) qui l'avoient examiné plusieurs fois, en parlent à peu près de la même maniere. Voici les termes du Missionnaire : Le Rhinocerot est l'un des animaux les plus singuliers qui soient au monde. Il a quelque chose, ce me semble, de semblable au Sanglier, si ce n'est qu'il est beaucoup plus grand, que les pieds en sont plus gros & le corps plus lourd. Sa peau est toute couverte de larges & épaisses écailles de couleur noirâtre, & d'une dureté extraordinaire. Elles sont divisées en petits quarrés ou boutons, élevées environ d'une ligne au-dessus de la peau, à peu près comme celles du Crocodile. Ses jambes paroissent engagées dans des espèces de Bottes, & sa tête envelopée par derrière d'un capuchon aplani ; ce qui lui a fait donner par les Portugais le nom de *Moi-*

Sa figure &
sa nature.

(y) *Medicam. Ind. r. L. XVI.*

(z) *Memoires de la Chine.*

ne des Indes. Sa tête est grosse, sa bouche peu fendue, son museau allongé, & armé d'une longue & grosse corne, qui le rend terrible aux Tigres mêmes, aux Buphles & aux Elephans. Mais ce qui paroît encore de plus merveilleux en cet animal, est la langue, que la nature a couverte d'une membrane si rude, qu'elle n'est guere différente d'une lime; ainsi il écorche tout ce qu'il veut lécher. Au reste, comme nous voions ici des animaux qui se font un ragoût des chardons, dont les petites pointes picotent agréablement les fibres ou les extrémités des nerfs de leur langue, de même le Rhinocerot mange avec plaisir des branches d'arbres hérissées de toutes parts de grosses épines. Je lui en ai souvent donné dont toutes les pointes étoient très-rudes & très-longues, & j'admirois avec qu'elle avidité & quelle adresse il les plioit sur le champ & les brisoit dans sa bouche sans s'incommoder. Il est vrai qu'il en étoit quelquefois un peu ensanglanté; mais cela même lui en rendoit le goût plus

agréable, & ces petites blessures ne faisoient aparamment sur sa langue d'autre impression que celle que fait le sel ou le poivre sur la nôtre. L'Auteur auroit pu ajouter que cet animal a deux espèces d'ailes d'une peau extrêmement difforme, qui lui enveloppent le ventre comme une housse, & qui ressemblent pour la figure aux ailes d'une Chauve-fouris.

Quoique le reste du corps soit en quelque sorte cuirassé, comme on le peut voir dans Ruysch (a), & que l'on s'expose aux plus grands dangers en lui faisant la guerre, cependant les Indiens le chassent comme les autres animaux, parce qu'il leur est d'un grand usage après sa mort. Les Maures en mangent la chair, quelque dure qu'elle soit. Sa corne n'est pas moins curieuse qu'utile. Lorsqu'on la fend par le milieu (b), on y aperçoit des deux côtés la figure d'un homme dessinée par de petits traits blancs, & celles de dif-

Ses propriétés.

(a) ROYSCH. *Theatr. Animal.* t. 2, p. 66 TAB. XXXVIII.

(b) HERBELOT, *Bibliot. Orient.* p. 959.

férens oiseaux ou d'autres sujets, comme dans les cailloux d'Égypte. La plûpart des Rois des Indes boivent dans des coupes faites de cette corne, parce qu'elle sue à l'aprcche de quelque venin que ce soit. Aussi les peuples de Java (c) font-ils un grand cas de cet animal, parce qu'il n'a rien dont ils ne se servent pour la Médecine. Ils y emploient sa chair, son sang, sa corne, ses dents & sa peau, même ses excréments. Ils sont persuadés qu'il n'y a point de meilleur antidote contre toutes sortes de poisons; & ils lui attribuent les mêmes qualités que les Anciens donnent à la Licorne. Souvent on se sert de sa peau avec les écailles pour faire des boucliers.

Chameau &
Dromadaire.

Le Chameau & le Dromadaire rendent aux Indiens (d) & à la plûpart des Orientaux les mêmes services que nous recevons des bêtes de charge, avec cette différence qu'ils

(c) MANDEL. p. 377.

(d) ARISTOT. *Hist. Anim.* Lib. V, c. 1 & suiv. PHILOST. Lib. II, c. 6. PLIN. Lib. VII, c. 1. POLYEN. L. VII, n. 6. RUYSCH. t. 2, p. 67. Voyages de Tavernier.